FONDS E. ZELLER - PARIS

Édition spéciale

Prolétaires de tous les pays, Unissez-vous !

15, passage Dubail, Paris
ABONNEMENTS
France, 1 an. 22 fr
— 6 mois. 11 fr
Etranger, 1 an. 40 fr
— 6 mois. 20 fr
Compte-Chèque Postal
Bardin Alfred
N° 1907-81, Paris

La lutte ouvrière

Organe hebdomadaire du Parti Ouvrier internationaliste
(Bolchevick-Léninistes) - Section Française de la 4e internationale

VENDREDI 5 FEVRIER 1937
2e ANNEE — N° 30. — LE NUMERO : 50 CENTIMES

Le discours de Gitton sur la Défense Nationale : « Il faut mettre notre armée en état de se livrer à des actions rapides et efficaces »

♣

L'assassinat des compagnons de Lénine est une action " rapide et efficace ", qui prépare la guerre impérialiste !

STALINISME ASSASSIN DES BOLCHEVICKS !

Tandis que Gitton occupe le fauteuil de Clémenceau

Tous contre les trotskytes et pour la guerre !

L'assassinat à Moscou des anciens compagnons de Lénine, la dissolution de l'Etoile Nord-Africaine, en vertu de la loi de dissolution des ligues, la répression dans la S. F. I. O. contre la gauche et les Jeunesses qualifiées de « trotskystes», la campagne d'envergure internationale contre le trotskysme menée en avant-garde par les social-chauvins du stalinisme, tout cela rend un son très clair : L'impérialisme, pour préparer sa guerre, pousse en avant ses laquais réformistestes et stalinistes et les oblige à casser les reins à l'avant-garde révolutionnaire.

MM. Cachin et Vaillant-Couturier, revenus aux plus beaux jours de 14, s'acharnent contre les révolutionnaires. « Le trotskysme, c'est la trahison ». « Les trotskystes reçoivent de l'argent pour organiser la défaite de leur pays. » C'est l'appel aux coffres forts franco-anglais : « Ni la France, ni l'Europe, ni le monde ne sont à l'abri de ce péril, devant lequel tous les démocrates, tous les socialistes, touts les communistes doivent se montrer étroitement solidaires. » Ce sont les sifflements de mouchards du 2e bureau : « Trotskystes, parce que espions. Espions, parce que trotskystes. »

A la vérité, MM. les stalinistes-patriotes parce que stalinistes, et stalinistes parce que patriotes, font de leur mieux pour jeter le discrédit, la suspicion, la terreur sur l'avant-garde honnête, qui s'efforce de lutter contre le militarisme (Et les deux ans !) contre l'impérialisme et qui s'apprête à faire tout son devoir révolutionnaire en cas de guerre. Et comme la guerre approche, Staline redouble d'assassinats et P. V.-C. et Cachin, d'injures !

Il n'y a pas que les trotskystes. La condamnation de trahison, de fascisme, est portée contre quiconque entend lutter contre l'impérialisme repus du Traité de Versailles, comme le prouve la dissolution honteuse et ignoble, par Blum-Daladier, de l'Etoile Nord-Africaine, acte dont les stalinistes se glorifient d'avoir été les initiateurs.

Et voilà ces honnêtes et courageux travailleurs nord-africains qui n'ont pas ménagé leur dévouement à la cause de la lutte contre le fascisme, les frères d'Acherchour mort victime du patronat, accusés d'être des fascistes, des « antifrançais » et dissous comme tels !

Même répression dans la S. F. I. O. et dans les Jeunesses socialistes, contre les militants qui veulent lutter contre les deux ans et le monstrueux budget de guerre. Sans doute les moyens de répression de la S.F.I.O. ne s'affichent pas avec le même cynisme que chez MM. les stalinistes. Mais l'agent du 2e bureau, Grumbach, ne tranche pas moins d'une façon très nette, qu'il faut ou aller avec les trotskystes, ces « criminels », ou bien se soumettre au plan de l'Etat-Major.

Par bonheur, si l'on peut dire, cet édifice de la répression antitortskyste et antirévolutionnaire, est couronné par l'édifiant débat sur la défense nationale.

(*Suite en page* 3)

3.000 travailleurs se dressent contre les crimes de Staline

Treize fusillés ! Par avance, 3.000 travailleurs avaient crié leur indignation contre cet ignoble crime, dont la seule justification est de tenter de terroriser l'avant-garde mondiale pour pouvoir mieux ainsi préparer la guerre.

A l'appel du Comité d'Enquête, les travailleurs et militants honnêtes de Paris sont venus signifier, qu'ils en avaient assez, que « le sang des révolutionnaires coule en U. R. S. S. »

Mercredi 10, à l'appel du P. O. I., Section français de la IVe Internationale, ils viendront entendre la voix de l'avant-garde qui mettra un terme aux crimes du stalinisme et du fascisme, qui vivra et qui vaincra par la révolution socialiste !

Avec les arguments staliniens

Comment la Gestapo se sert de la Guépéou pour torturer les Trotskystes...

Un camarade bolchevik-léniniste qui vient de s'évader des griffes de la Gestapo, nous écrit :

« Cinq camarades bolchévis-léninistes de Magdebourg, et vingt de Berlin paraîtront sous peu devant la justice de classe fasciste. Tandis que la hyène stalinienne hurle au sujet des « trotskystes-Gestapo », la Gestapo torture les trotskystes allemands. Mieux : avec son sadisme coutumier, elle leur dit : « Voyez donc combien nous sommes chics avec vous. En Russie, on vous fusillerait ». Le Commissaire de la Gestapo me lisait en riant le titre d'un article de la Rote Fahne « Fascisme et trotskysme, taillés dans le même bois » et invoqua que les staliniens tchécoslovaques demandent l'expulsion des émigrés trotskystes. On se demande qui, en fait, sert la Gestapo, trotskysme ou bien stalinisme ?

Après une détention de quatre mois dans une maison de la Gestapo, j'ai réussi à fuir. Dans les quatre années de son existence, la Gestapo a considérablement élargi et raffiné son appareil. Son rôle consiste dans la chasse aux oppositionnels au régime et dans leur préparation pour le tribunal. Elle est devenue maîtresse dans l'art d'explorer patiemment, mais avec persévérance, les fils des organisations clandestines et elle a bien étudié toutes les méthodes d'extorquer des aveux. Pour cela, elle se sert maintenant moins des coups physiques qui, bien souvent, ne font qu'augmenter la résistance du détenu, mais plutôt de toutes sortes de moyens pour le déprimer physiquement, puis retirer tout espoir, toute dignité humaine, pour lui suggérer qu'elle peut absolument tout faire avec lui. Des cellules étroites sans air, sans promenade, sans lecture, sans visite pendant des mois, pas de nourriture pendant une dizaine de jours, menaces de mort,

Lire la suite page 2.

MM. Cachin et Vaillant-Couturier retour de Moscou

M. CACHIN

Dans tous les grands crimes de l'histoire contemporaine (guerres impérialistes, assassinats de révolutionnaires...), il y a le « brave homme », qui prend le parti des assassins, au nom de grandes raisons, dont la principale consiste à dire : « Tout de même ! Ah mais ! Allons donc ! etc... ».

Ce brave homme, c'est M. Marcel Cachin.

M. Marcel Cachin joue consciemment son rôle de pourvoyeur de charniers.

*Le 27 avril 1915, il écrivait, dans l'*Humanité, *pour exciter les Italiens à entrer dans la guerre mondiale :*

« Il est vrai qu'il y a tout de même un contingent d'Italiens qui poussent, depuis plusieurs mois, à l'action nécessaire. On les trouve parmi les socialistes réformistes, parmi les socialistes officiels, que l'ardente action de Mussolini *a déterminé à abandonner le neutralisme. La propagande réaliste et idéaliste de ces hommes a été de grande importance, et en particulier, il nous faut marquer l'énergique attitude de Mussolini qui s'est dépensé depuis des mois sans compter pour la cause de l'intervention... »*

v M. Cachin avait, en portant l'argent des fonds secrets français à Mussolini, contribué à la défense « sans compter ».

Aujourd'hui Cachin, appelé à Moscou, s'efforce de persuader la « France et l'Europe » de la nécessité de fusiller, par les méthodes de Staline, els militants révolutionnaires.

Certains « amis » de M. Cachindisent pour l'excuser, qu'il est gâteux. Il ya là une excuse qu'on invoquait déjà en 1914.

Il y a une parfaite continuité dans l'existence de M. Cachin : Il a toujours été un patriote et un laquais. Ses insultes contre Trotsky, agent de l'Allemagne, ne sont même pas un accident. En 1917, avec Albert Thomas, il insultait déjà Lénine et Trotsky, comme « agents du Kaiser ».

EVITEZ LES PROVOCATIONS FASCISTES ET STALINISTES

C'est ainsi qu'ils se sentent complices des crimes

MM. P. V.-C. et Cachin ont peur. C'est dans leur naturel. Et l'*Humanité* met en garde contre un attentat, à cause des « menaces d'un détraqué ».

En ce qui nous cerne, nous commençons par déjouer cette nouvelle provocation, car selon les méthodes de Moscou, ce détraqué « venu de Bretagne », finirait bientôt par devenir un trotskystes.

N'importe quel militant honnête, sait que nous n'avons rien à voir avec le terrorisme individuel, que nous surde et inefficace.
jugeons cette méthode absurde et inefficace.

Que MM. Cachin et P. V.-C. se rassurent, si l'on peut dire.

Nous les convions simplement à une explication publique et contradictoire devant le peuple de Paris.

Voilà nos méthodes terroristes !

M. VAILLANT-COUTURIER

Elève des Jésuites. En a retenu la principale leçon qui consiste à se servir du style pour dissimuler sa pensée.

M. Paul Vaillant-Couturier a débuté en littérature par les célèbres « poèmes à la Vierge », dont le Parti communiste de 1937 pourrait revendiquer la paternité, ce qu'il ne manque pas de faire dans la voie de la main tendue aux curés. Tout comme M. Cachin, M. Paul Vaillant-Couturier est un patriote.

Tandis que le « Groupe de la Vie Ouvrière » (Rosmer, Monatte, etc.) dont les survivants sont aujourd'hui aux côtés des « trotskystes », contre les crimes du stalinisme, entreprenait la lutte contre la guerre, M. Paul Vaillant-Couturier partait en guerre, pour s'y conduire en brillant officier.

Dans les vicissitudes de l'après-guerre, lorsque le Parti communiste, qui était alors un parti révolutionnaire, fut combattu par la bourgeoisie, M. P. V.-C. connut la prison. Mais ce fut pour ne pas s'y conduire en révolutionnaire.

Il sollicita alors, par une lettre à Pierre Scize, publiée par ce dernier, l'intervention auprès du ministre de la Justice, pour se faire libérer. Il fut ensuite l'instrument de Staline pour l'amalgame raté de l'opposition de gauche avec « l'officier de Wrangel ».

Au moment où on l'obligeait à traiter Daladier et Blum de fascistes, M. P. V.-C. avouait son dégoût, mais redoublait d'injures gratuites.

Aujourd'hui, il réserve les injures aux révolutionnaires, et couvre de fleurs non seulement les bourgeois radicaux, mais même les curés et les fascistes. Il faut lui rendre cette justice, qu'il est ainsi véritablement lui-même un patriote.

sont convoqués par le P. O. I.

Pour les 10.000 frs

Un camarade J. S. R. donne pour « La Lutte »	400 fr.
Les postiers du Central téléphonique ...	55 fr.
... Ceux du Central à Paris.	65 fr.
Nos camarades de Bourges versent	150 fr.

Cette semaine nous avons reçu :

1.328 frs 50

Cela marque un réel effort pour soutenir le journal. Pensez, Camarades, que les Trotskystes sont à l'heure actuelle attaqués et salis comme jamais dans l'histoire des révolutionnaires prolétariens ne l'ont été!

REDOUBLEZ D'EFFORTS ! SOUTENEZ LE PARTI DE LA REVOLUTION ! SOUSCRIVEZ !

Voir en 4e page
LA LISTE DES SOUSCRIPTIONS

MERCREDI 10 FEVRIER
A 20 heures 30
EN MASSE

SALLE WAGRAM, Métro : TERNE ou ETOILE

LE PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE
REPONDRA AUX ACCUSATIONS

De Staline et Radek à Moscou : QUI VEUT LA GUERRE ?

ORATEURS :

NAVILLE P.O.I.
ROUSSET P.O.I.
FRED ZELLER J.S.R.
DOUTREAU Union anarchiste
F. CHALLAYE Comité pour l'enquête sur le procès

ET UN MESSAGE DE
Léon TROTSKY

Pour la défense de l'Empire français

LE FRONT POPULAIRE FAIT DISSOUDRE ET MATRAQUER L'ETOILE NORD-AFRICAINE

Mardi, 2 février, la Ligue pour la Défense des Droits des Nègres organisait, à la Mutualité, un meeting pour protester contre la dissolution de l'Etoile Nord-Africaine. Vers 19 h. 45, un imposant service d'ordre bouchait les accès de la Mutualité pour signifier que ce meeting n'aurait pas lieu. Les nombreux Nord-Africains qui étaient venus pour assister à ce meeting, durent s'en retourner.

(*Voir. page* 2, *nos articles sur la criminelle dissolution de l'Etoile Nord-Africaine.*)

Les patrons ont tué Acherchour et les domestiques dissolvent l'Etoile-Nord-Africaine !

Il faut imposer le droit pour les coloniaux de s'organiser librement !

Solidarité de classe avec les Travailleurs Nord-Africains

POUR DEFENDRE L'IMPERIALISME FRANÇAIS ET PREPARER LA GUERRE, LE GOUVERNEMENT ET LES STALINISTES ONT DISSOUS L'ETOILE NORD-AFRICAINE

Il n'est nullement surprenant qu'à l'approche de la guerre impérialiste, la répression s'accentue contre les organisations qui ont un caractère anti-impérialiste.

Ce qui est aujourd'hui caractéristique, c'est que les « communistes » (*sic*) et les « socialistes » (*sic*) sont à l'avant-garde de cette répression.

L'Etoile Nord-Africaine, organisation groupant les travailleurs nord-africains, sur des revendications démocratiques et d'émancipation nationale, vient d'être dissoute par le Gouvernement de Front Populaire, d'une manière encore plus réactionnaire et odieuse, qu'elle avait été dissoute par les précédents gouvernements radicaux d'union nationale. On a même manœuvré pour éviter toute possibilité d'appel devant les tribunaux !

Les travailleurs nord-africains de cette organisation avaient participé à toutes les actions et manifestations de lutte contre le fascisme.

Toutes les fois que, dans une usine, le patronat féroce s'efforçait d'utiliser les travailleurs nord-africains contre les ouvriers français, l'Etoile intervenait pour prêcher la solidarité de classe. Elle n'acceptait pas que l'impérialisme divise les exploités métropolitains, en se servant des esclaves coloniaux !

Elle luttait contre l'impérialisme ! Mais c'est précisément pourquoi le parti qui s'intitule, par le plus singulier paradoxe, « communiste », a complètement trahi l'Etoile Nord-Africaine. Mieux, il réalise « l'amalgame » qui nous est devenu familier à nous autres « trotskystes ». Il répand le bruit que l'Etoile Nord-Africaine est une organisation fasciste ! ! ! Il prépare une grande attaque d'envergure sur ce terrain bassement policier et typiquement stalinien. Quelle leçon pratique pour ceux qui n'auraient pas compris « le Procès de Moscou » !

Il n'est pas besoin de dire que, dans cette lutte qui est une lutte contre l'impérialisme, le Parti Ouvrier Internationaliste et ses Jeunesses sont aux côtés de l'Etoile Nord-Africaine qu'ils veulent aider de leur mieux et de toutes leurs forces.

D'abord pour faire révoquer le décret infâme de dissolution et arracher leur droit de s'organiser librement.

Ensuite, nous entendons appuyer toute action de lutte contre l'impérialisme pour les libertés démocratiques, pour la conquête de revendications économiques sur un pied d'égalité avec les travailleurs de la Métropole.

Nous pensons, conformément au programme communiste, que le peuple algérien doit être entièrement libre de décider de ses destinées jusques et y compris la séparation, s'il le veut.

Pour cela, il faut le consulter et lui permettre de s'exprimer. Il faut lutter pour une Constituante du peuple algérien qui déterminera sa volonté et sa constitution. Il faut démasquer les projets du style *Violette* qui sont une caricature impérialiste destinés à utiliser certains gros algériens contre le peuple !

Ci-dessous, l'article de *Imache Amar*, de *El Ouma*, organe de l'Etoile Nord-Africaine, caractérisant la grande trahison :

Ils nous ont trahis

Le Front Popuaire est parjure. Le Front Populaire a immolé un de ses membres avec l'appui des Communistes

L'Etoile Nord-Africaine, adhérente au Front Populaire, vient d'être dissoute par ce même Front Populaire !

Le parti politique qui avait le plus recherché l'alliance avec nous et sur qui beaucoup des nôtres croyaient pouvoir compter, s'est fait l'adversaire le plus acharné et le complice du gouvernement qui vient de nous dissoudre.

Les attaques les plus insensées et les plus injustifiées n'avaient pour but que de préparer l'opinion au coup terrible que le gouvernement s'apprêtait à porter à une organisation de travailleurs musulmans.

Ali Boukort, que l'on veut placer comme vedette en Algérie, était chargé par ses maîtres de commencer l'attaque, et les accusations les plus stupides étaient imprimées, noir sur blanc, dans La lutte sociale *d'abord, puis dans* L'Humanité.

« Hitlériens », nous qui avons combattu le fascisme et souffert par lui plus qu'aucune organisation ou parti ?

Hitlériens, nous qui nous sommes placés aux côtés des travailleurs dès la première minute ? Nous qui avons manifesté avec le peuple et qui avons soutenu sa lutte en toutes circonstances ? Allons donc, messieurs les « camarades prolétaires » ! Il n'y a pas un travailleur sensé et honnête qui puisse croire à vos sornettes. Dites plutôt que vous avez pris la place de l'impérialisme ou que vous avez endossé sa livrée et que vous êtes devenus des chauvins de la pire espèce alliés du colonialisme. Il y a d'ailleurs longtemps qu'on s'en doutait et ce n'est un mystère que pour les aveugles ou les fanatiques.

Car enfin le programme de l'Etoile date de 1926.

Depuis cette date, vous connaissiez son programme et aussi ses dirigeants. Le connaissant, vous l'aviez approuvé par vos déclarations ; mieux, vous l'aviez soutenu et défendu par vos avocats et cela jusqu'en juin 1936. *C'est-à-dire tant que vous n'étiez pas au pouvoir. C'est-à-dire avant que vous ne chantiez la* Marseillaise *et avant que ceux que vous appeliez les « gueules de vaches » ne soient devenus des « camarades généraux ». Du changement ? Certes, il y en a eu, mais pas chez nous. Si la préoccupation de la « défense nationale » vous laissait un peu de répit, vous pourriez peut-être vous rappeler votre ancienne doctrine qui était pour la défense des opprimés et la libération des colonies. Mais c'était à l'époque où vous étiez contre la bourgeoisie et contre la guerre. Aujourd'hui, vous êtes vous-mêmes devenus bourgeois et vous êtes plus qualifiés que quiconque pour faire sur-armer votre patrie et opprimer vos esclaves.*

C'était inattendu, beaucoup des nôtres n'osent pas en croire leurs yeux. Mais chacun sera obligé de se rendre à l'évidence. Chacun y trouvera aussi un avant-goût du paradis qui nous attend quand vous vous serez complètement au pouvoir, quand le Soviet régnera en maître.

Nos compatriotes s'en aperçoivent déjà en certaines usines où ils ont à choisir entre la carte du parti, en plus de celle du syndicat, ou la porte. Et l'ombre du malheureux Acherchoux est à peine effacée que vous traitez les Nord-Africains d'antifrançais, dans le journal des prolétaires. Ce n'est pas seulement de l'audace, mais du pur cynisme, et c'est une odieuse provocation à l'égard de nos frères. En faisant passer pour fascistes ceux-là même qui se sont attiré la haine du fascisme, vous ne ferez que provoquer un antagonisme entre les ouvriers français et algériens. Mais cela ne vous inquiète peut-être plus. Le danger fasciste est sans doute écarté maintenant.

La fraternité avec « les camarades nord-africains » était bonne quand ce danger était menaçant. A ce moment là, l'appoint de l'Etoile Nord-Africaine était excellent. Vous nous avez admis au Front Populaire.

Mais maintenant, il faut nous noyer et, pour cela, il faut nous faire passer pour enragés. Soit, messieurs les « défenseurs des opprimés », vous avez la main près du manche, frappez. Mais frappez fort car nous sommes durs à mourir. D'autres, comme vous le savez, ont déjà suffisamment cogné sans résultat ; vos coups, même donnés en traître, ne feront que nous rendre plus vigoureux. Et quelle que soit l'issue du combat, nous serons vainqueurs.

D'abord parce que l'Algérie et les Algériens sont nôtres, ensuite parce que l'opinion française elle-même vous confondra et vous condamnera si votre conscience ne vous inflige pas le châtiment d'avoir renié votre doctrine, piétiné vos promesses et parjurer le serment du 14 *juillet* 1935. *« Le pain, la paix, la liberté. »*

« La liberté pour tous. » Mais vous ne la voulez que pour vous et pour vous seulement.

IMACHE AMAR.

Samedi 13 Février

à 20 h. 30, Salle Susset
(186, Quai de Valmy)

Grande Fête anniversaire de " Révolution "

La Gestapo torture les Trotskytes...

(Suite de la première page)

scènes feintes de tortures, rien n'est négligé. En se munissant d'un revolver, un commissaire, par exemple, m'a promené en auto hors de la ville, puis me fit contempler le paysage désert. « Maintenant, on fera comme en Espagne, dit-il, nous avons aussi appris quelque chose chez Lénine et Trotsky. » Puis on rentre. Les interrogatoires se poursuivent sous la pression de chicanes calculées : le garde à vous, on me marche sur les pieds, arrache mes cheveux, frappe mon crâne avec un marteau, on me montre une tête de mort en exemple, on me fait lire un passage du code pénal dont j'apprends que mon délit peut être puni de mort, menaces de tortures. Dans la nuit, scènes de cauchemar suggérant qu'ont vient nous fusiller. Menaces de représailles contre les parents. Pas tous les camarades résistent, mais quelques-uns font preuve d'un courage exemplaire, provoquant, même chez les bêtes de la Gestapo, un sentiment de respect. »

Voici un témoignage d'un évadé de la Gestapo, un véritable trotskyste qui s'ajoute aux faits écrasants que nous publions depuis plusieurs mois concernant la répression féroce de la Gestapo contre les trotskystes qui n'est dépassée que par l'assassinat barbare de la Guépéou stalinienne, contre les mêmes révolutionnaires en U. R. S. S. Notre camarade est prêt, bien entendu, à déposer devant la Commission d'enquête.

Ouvriers révolutionnaires, c'est dans les rangs de la IVe Internationale, sous la répression conjuguée de la Guépéou et de la Gestapo, que se forgent les héros du bolchevisme léniniste.

Aidez-nous de toutes vos forces !

LA PRESSE QUI MENT ET QUI TUE !

La presse stalinienne a préparé l'assassinat des compagnons de Lénine par des faux !

La presse staliniste, et tout particulièrement l'*Humanité*, s'est illustrée, à l'occasion du procès, par une série de faux criminels que nous mettons sous les yeux des ouvriers honnêtes. Ils montrent, mieux que tous les raisonnements, comment les stalinistes font leurs preuves. Par le faux grossier, le texte tronqué, ou l'amalgame avec des individus qui n'ont rien à voir avec le trotskysme.

Avec de telles « preuves » on fusille, à Moscou, les compagnons de Lénine.

« Confirmation du voyage de Piatakov en Norvège »

L'*Humanité*, du 29 janvier, publie la dépêche ci-après :

Confirmation du voyage de Piatakov en Norvège

« Stockholm, 28 janvier. — Le journal norvégien *Tidens Tegn* confirme qu'en décembre 1935 Piatakov se rendit à Oslo.

« Environ deux mois apr,s le 25 février 1936, continue le journal, l'Américain *Spector* se rendit en Norvège et eut un entretien avec Trotsky en tant que représentant des trotskystes américains. En même temps, Trotsky reçut également l'Américain Paine.

« Spector, de retour aux Etats-Unis, y fit le rapport sur les directives contre-révolutionnaires de Trotsky contre le régime soviétique. Trotsky reçut également la visite d'un grand nombre d'autres personnes avant qu'il ne soit interné. »

Par cette fausse dépêche, l'*Humanité* masque le fait « qu'il a été établi par la presse norvégienne qu'aucun avion particulier n'est venu de Berlin à Oslo pendant le mois de décembre » (*Daily Herald*).

Non seulement toute la presse norvégienne — l'*Humanité* cite le petit journal fasciste qui s'est acharné sur Trotsky avec la même haine que les stalinistes — mais même le Gouvernement pourtant terrorisé par la Guépéou au point de chasser Trotsky.

Rappelons le communiqué officiel publié par la presse :

« Les autorités militaires de l'aérodrome de Kzeller, près d'Oslo, où M. Piatakov, selon ses propres témoignages, aurait atterri en décembre 1935 avec un avion allemand pour rendre visite à M. Trotsky, déclarent, aprés avoir examiné les protocoles des officiels qu'aucun avion étranger n'a atterri à Kzeller en décembre 1935. »

Ainsi s'effondre le fait sur lequel était basé « le complot Trotsky Piatakov ». Ainsi est mis à nu le procédé stalinien : le faux, doublé du faux aveu extorqué par les procédés de l'Inquisition.

En ce qui concerne les déclarations de Spector pour organiser « la contre-révolution », il s'agit exactement *du contraire*. L'agent de la Guépéou a mal renseigné son chef.

Le camarade Spector a rapporté sur notre thèse sur l'U. R. S.S., telle qu'elle est exposée dans notre revue *IVe Internationale* (En vente aux Editions populaires) et développée dans « La Révolution trahie », de L. Trotsky. Il y est dit que pour empêcher la bureaucratie stalinienne de détruire définitivement les bases de la révolution d'Octobre, il faut une « révolution politique ». Autrement dit, il faut arracher le pouvoir politique à la bureaucratie de Thermidor. Une révolution sociale ne serait pas nécessaire, au stade actuel.

Empêcher le rétablissement graduel du capitalisme, c'est ce que les staliniens appellent la contre-révolution, donnant par là même la meilleure définition de leur système, lui, contre-révolutionnaire.

⁂

Rectification à la mode de Moscou
Un vœu et une... rectification

Dans une dépêche de l'Agence Radio, datée de Moscou, nous lisons les lignes suivantes :

« En terminant, Radek révéla qu'il avait été torturé pendant dix semaines par des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur avant d'être décidé à faire sa confession. Il s'y décida à la fin quand on lui montra les confessions écrites des autres accusés. »

La même agence nous a aussitôt transmis une autre dépêche ainsi conçue :

« Moscou, 29 janvier. — Dans la déclaration faite par Radek aujourd'hui, au procès des « trotskystes », une erreur télégraphique a fait dire par l'accusé « qu'il avait été torturé pendant dix semaines par des fonctionnaires du ministère de l'Intérieur avant de se décider à faire sa confession. »

C'est : « J'ai torturé pendant dix semaines les fonctionnaires du ministère de l'Intérieur avant de me décider à faire ma confession », qu'il faut lire.

Nous ne commentons pas ! »

Nous non plus. Car nous savons que, dans le paradis stalinien, ce sont les accusés qui torturent la police ! ! !

⁂

Le Socialisme dans un seul pays, théorie trotskyste

L'*Humanité*, du 26 janvier, reproduit avec faveur une déclaration de l'organe central du Parti communiste espagnol, *Mundo Obrero*, ainsi conçue :

« Voici ce qu'il (Trotsky) déclara à des journalistes venus l'interviewer aussitôt après son débarquement : « Je suis d'avis que l'U. R. S. S. ne devrait pas répandre le socialisme dans les autres pays. »

« Seul un homme au service du fascisme est capable de faire des déclarations aussi basses sur l'U. R. S. S., alors que nous savons tous que l'U. R. S. S. ne s'est jamais mêlée et ne se mêlera jamais de la politique intérieure des autres pays ».

Depuis quand Trotsky est-il devenu partisan de la politique stalinienne « du socialisme dans un seul pays » ? Cachin nous expliquait avant de partir pour Moscou que c'est pour n'avoir pas accepté cette politique que Trotsky avait roulé à l'abîme et que les accusés allaient être fusillés !

Et alors, en quelques jours, la théorie de la révolution permanente serait donc devenue une théorie stalinienne ?

Il faudrait bien, alors, qu'on le sache à l'*Humanité*, pour se mettre à l'alignement... Et au pas.

« Le trotskyste hollandais de Katt confirme le programme trotskyste »

L'*Humanité* publie que « le trotskyste hollandais de Katt confirme le programme trotskyste tendant à faire éclater le plus rapidement possible une guerre entre l'Allemagne, le Japon et la Russie soviétique. »

Malheureusement pour l'*Humanité*, qui rivalise avec le *Matin* et *Paris-Midi* pour les fausses nouvelles, M. de Katt est un furieux adversaire du trotskysme, qui combat nos camarades hollandais du R. S. A. P., *ainsi que chacun peut s'en rendre compte en Hollande*. Son livre n'a rien de commun avec nos idées.

Mais, au fait, puisqu'il s'agit de « programme trotskyste », pourquoi l'*Humanité* ne publierait-elle pas ce programme exact, en donnant, par exemple, quelques bonnes pages de la « Révolution trahie », ou bien notre « Thèse sur l'U. R. S. S. » ?

L'*Humanité* a, dans le temps, en 1925, publié, avec de grands éloges, le livre de Léon Trotsky, « Terrorisme et Communisme », depuis republié sous le titre « Défense du Terrorisme » (opposant le terrorisme révolutionnaire de masse des Jacobins et des bolcheviks, au terrorisme individuel).

Non ! L'*Humanité* préfère prendre place et bonne place aux côtés de la presse qui ment et qui tue.

Enfin, voici — le dernier, — le 1er février, l'*Humanité* « informe » (*sic*) :

⁂

Trotsky lache ses complices

« Dans une nouvelle déclaration Trotsky a déclaré :

« *Il est entièrement possible que certains accusés aient été des agents directs de l'Allemagne et du Japon ; il est en effet bien improbable que la Gestapo et l'Etat japonais n'aient pas acheté certains bureaucrates soviétiques.* »

« La lâcheté du personnage, sacrifiant ses complices pour essayer de se disculper, révoltera toutes les consciences honnêtes.

Pourquoi l'*Humanité* ne donne-t-elle pas toute la déclaration ?

Parce que ses lecteurs verraient que Trotsky démontre, — pour la nième fois — l'amalgame staliniste devenu classique.

La Guépéou prend de véritables agents de la Gestapo ou du Mikado, et les met aux côtés de véritables révolutionnaires, les amalgame avec eux, dans la même accusation.

Staline n'a d'ailleurs rien inventé. Les Jacobins révolutionnaires furent fusillés avec d'authentiques agents de Coblentz. L'amalgame est le procédé typique de la réaction thermidorienne.

Pour le démontrer, Trotsky fait preuve « d'une lâcheté qui révoltera toutes les consciences honnêtes ».

Par « conscience honnête », il s'agit sans doute de MM. Cachin, Paul Vaillant-Couturier, qui ont, en effet, des consciences très confortables... comme fauteuils à l'*Humanité*.

L'opinion de Lénine

« Qu'on me montre un autre homme qui puisse organiser, en une année, une armée de cette envergure ! Une armée devant laquelle les experts militaires sont unanimes à s'incliner ! »

Paroles de Lénine sur Trotsky, citées par Gorki dans son ouvrage « Vladimir Lénine » (Vol. I).

Trotsky affirme...

« Grâce aux témoignages, documents et lettres dont je dispose, je suis en mesure de prouver devant une commission internationale impartiale l'absurdité et la fausseté des accusations lancées contre moi dans toutes les déclarations de Moscou. »

LA POLITIQUE EXTERIEURE

Avec Gitton l'impérialisme français est bien gardé

L'échange des discours diplomatiques continue de plus belle. L'impérialisme allemand se trouve aujourd'hui dans une situation économique grave. Il est contraint de marquer un temps d'arrêt dans son offensive diplomatique. Il a besoin tout à la fois, d'une façon urgente, de capitaux et de colonies. C'est la base fondamentale de toute sa politique présente. Pour y aboutir, ils vont vouloir probablement écarter de sa voie les impérialismes repus anglais et français. D'où toute sa politique militaire. Son alliance avec l'Italie est bien plus fragile qu'on ne le dit. En réalité, le problème autrichien est loin d'être résolu. Et Mussolini ne veut pas avoir un nouveau concurrent en Méditerronée. La politique italienne est essentiellement une politique de chantage auprès de Londres et de Paris. Mais en fait il n'est pas exclu, loin de là, qu'en cas de conflit, le fascisme italien se trouve aux côtés de la France et de l'Angleterre. Et la Willhemstrasse le sait bien.

Enfin, la politique de la carte de pain ne laisse pas d'inquiéter les dirigeants du IIIe Reich. En face de cette situation, Eden et Blum s'efforcent de marquer un point en obtenant des concessions politiques et militaires sérieuses en écchange de soutiens financiers. Le dernier discours de Delbos n'indique pas grands changements dans cettet voie. Il souligne, cependant, beaucoup plus fortement que l'avait fait Blum, le pacte franco-russe et sur ce plan son discours est donc vis-à-vis de l'impérialisme allemand, beaucoup plus restrictif.

En attendant, Londres et Paris poursuivent fièvreusement une politique de reéarmement à outrance. Le dernier débat sur la défense nationale est indicatif à ce sujet. Nous y reviendrons longuement. Evidemment les staliniens sont à l'avant-garde du courant chauvin. Jamais avant 1914 les réformistes n'ont osé faire des déclarations analogues à celles de Gitton. Les ouvriers pourront apprécier la déclaration suivante : « *Mettre notre armée en état de se libérer à des actions rapides et efficaces, la doter d'un matériel puissant, résistant, moderne, est chose indispensable. La construction d'autostrades, le renforcement et le prolongement de la ligne de fortifications à gauche et à droite, de manière que notre cuirasse nous préserve de Dunkerque aux confins du Jura, sont des projets que nous approuvons.* »

L'impérialisme français est bien gardé.

Nouvelle mise en garde

La clique Molinier — journal *La Commune*, — qui s'était fixée comme objectif la désagrégation de l'organisation française de la IVe Internationale à un moment décisif, n'ayant pas réussi, malgré de considérables moyens matériels, passe maintenant aux menaces physiques à l'égard des militants responsables.

Nous avertissons nos camarades afin qu'ils ne tombent pas dans les provocations de cette clique.

ATTENTION !

Camarades ! La Guépéou, la Gestapo, la Sûreté Générale, malgré les divergences secondaires, sont coalisées contre la IVe Internationale !

Méfiez-vous des provocateurs qu'on veut introduire chez nous !

Un contrôle rigoureux, de l'ordre, de la prudence, doivent permettre de les rejeter et de les démasquer le cas échéant.

Il faut être constamment vigilant et signaler au C. C. la moindre anormalité !

Ils sont pour la guerre !

(*Suite de la première page*)

« La droite seule, par passion partisane refuse ses bulletins au Gouvernement, après avoir reconnu ses efforts en faveur de la sécurité du pays », dit l' « Humanité ». Ce qui signifie que quant à l'essentiel, la droite est d'accord. Mais elle doute que les stalinistes et réformistes soient encore capables, malgré les gages réitérés, d'entrer dans la voie de la répression farouche de la masse honnête des ouvriers qui se trouve derrière eux. Elle préfère se réserver et se féliciter qu'on lui fraie ainsi le chemin pour une dictature militaire renforcée pour la guerre.

C'est à ce moment-là que vous tous, camarades socialistes, communistes, qui êtes inquiets et hésitants devant les trahisons de vos chefs, mais qui ne voulez pas encore « y croire » vous direz : « Les trotskystes nous l'avaient bien dit, nous avons été trahis ! »

Mais vous risquez d'ajouter : « I est trop tard ! »

Pour qu'il ne soit pas trop tard, **rejoignez notre lutte directe contre l'impérialisme, le fascisme, la guerre, et pour le Gouvernement ouvrier et paysan pour le pouvoir des Soviets en France, seul moyen d'assurer le pain, la paix, la liberté.**

Le Parti communiste, par la bouche du zélé Gitton qui a pris à la Commission de l'Armée le fauteuil de Clemenceau, affirme qu'il veut donner au pays une armée « forte » et des « frontières solidement protégées ». Il veut « mettre notre armée en état de se livrer à des actions rapides et efficaces ». Et tandis que les fascistes se disposent à imiter, avec la complicité des radicaux, l'exemple de Franco, M. Gitton remercie « M. le Ministre de la Défense Nationale de sa vigilance ». En vérité, il ne s'agit pas du remplaçant du Tigre, mais d'une simple descente de lit.

Les complices des assassins de Moscou, aux côtés des réformistes, héritiers de Thomas-Sembat et Cie, se sont levés pour applaudir leur ministre de la Guerre.

Le guet-apens de l'ambassade

Le 21 janvier, une délégation du P. O. I. s'est présentée à l'Ambassade russe, pour demander un visa pour l'U. R. S. S., pour deux de nos membres.

Le concierge refusa, comme il l'avait fait pour d'autres, de recevoir nos délégués. Devant notre insistance, il menaça d'aller chercher la police. Nous insistions pour recevoir une réponse, négative ou positive. Le concierge ouvrit alors la porte et alla chercher les agents et inspecteurs qui stationnent devant l'Ambassade. Ceux-ci refusèrent d'intervenir sans une réquisition écrite de l'ambassadeur. Ils se retirèrent. Le personnel de l'ambassade fit alors venir les agents de la Guépéou, *qui nous menacèrent de mort.*

La délégation refusa de partir sans une réponse. Une deuxième fois la police vint, mais ne se déclara capable de faire évacuer de force l'ambassade que sur réquisition écrite. Les travailleurs, venus en délégation, ne se laissèrent pas impressionner, et à la fin, les responsables durent faire *transmettre leur refus.*

Après cela, MM. Cachin et Cie pourront parler des « garanties de la défense » au procès !

La manchette de « L'Humanité » du 4 février 1937 s'indigne que le sénateur fasciste Roussel ait dit : « Les communistes sont des traîtres, des espions, des lâches. »

Tiens ! Tiens ! « Espions parce que trotskyses, sans doute, et trotskystes parce qu'espions ! »

Les Livres

LEON TROTSKY

par PERO

En vente à notre service de librairie, le livre Léon Davidovitch Trotsky, *écrit par Péro. (Prix :* 2 fr. 50.) *Nous signalons qu'il ne s'agit pas d'une brochure du parti qui engage la responsabilité politique de celui-ci, mais d'une édition à caractère privé et commercial.*

L'auteur a voulu réaliser en quelques dizaines de pages une biographie populaire du grand révolutionnaire.

Donner un aperçu synthétique de la vie et de l'œuvre de Trotsky qui soit accessible à un public que ne touchent pas les grands problèmes vus sous leur angle systématique et théorique, c'est à quoi tend l'ouvrage, qui s'efforce de rester sur le plan de la vérité historique.

Ce genre n'est pas sans danger de simplification et de schématisme, ainsi qu'on l'éprouve à la lecture. On trouvera au long du livre d'utiles citations et, à la fin l'authentique testament de Lénine.

13 FÉVRIER... fête de Révolution !

GESTAPO OU GUEPEOU

Pourquoi Navachine a-t-il été assassiné ?

Navachine était un bourgeois maçon, très lié aux couches dirigeantes de la maçonnerie et de la social-démocratie. Maçon idéaliste et homme d'affaires réaliste, conseiller de grosses Sociétés financières.

Par quelle police politique a-t-il été tué ? Gestapo ou Guépéou ?

Raisons qu'avait la Gestapo de tuer Navachine ?

Il s'occupait des réfugiés allemands.

De l'aveu de son secrétaire Gourevich (qui a fait le jour de la mort une conférence aux Sociétés Savantes), il s'apprêtait à faire une série de révélations établissant que Staline et Hitler, malgré les apparences tapageurs, avaient conservé des accords précis militaires et économiques.

Les révélations eussent quelque peu affaibli « la croisade » d'Hitler contre le prétendu « bolchevisme » (*sic*) de Staline.

Raisons qu'avait le Guépéou de tuer Navachine.

Il était ancien agent russe et ancien directeur de la Banque de l'Europe du Nord. Il avait eu des relations officielles avec Sokohiekov et Piatakov, et pouvait dire la vérité, sur leur imaginaire sabotage économique.

Il s'apprêtait à faire une série de cours pour convaincre les milieux radicaux, socialistes, maçons, où l'U. R.S.S. cherche des amis, sur les sommets desquels il exerçait une grande influence, de la nécessité de ne pas appliquer à la lettre le pacte franco-soviétique. S'appuyant sur ses révélations sur les accords diplomatiques, décrets Hitler-Staline, il en déduisait la nécessité en ce qui concerne la France, de ne pas s'embarrasser « des Soviets » pour s'entendre aussi avec Hitler surtout sur le terrain économique. Tels étaient les conseils qu'il donnait à ses amis Spinasse et De Monzie.

Et Navachine ne donnait pas que des conseils. Il était l'homme de grosses puissances financières intéressées à l'accord économique avec Hitler !

C'est pourquoi De Monzie a déclaré officieusement : « Il s'agit d'un coup de la Guépéou. » Officiellement il a donné un communiqué assez équivoque. Puis enfin, s'est dégonflé dans l'*Humanité*. Le coup de poignard contre Navachine a jeté l'effroi chez les grands politiciens démocrates des gauches, qui s'orientaient vers le politique Navachine. D'ailleurs, l'ami de Navachine, le secrétaire de De Monzie, l'avocat Léonard, a déclaré : « Assassiné au jour anniversaire de l'enterrement de Koutiepoff, pendant le procès de Piatakov, qui fut son chef, à la veille de l'arrestation de Rakoski, qui fut son ambassadeur et son ami. »

Il vise directement : le Guépéou !

Ajoutons, pour être complet, qu'il y a à Paris des agents de la Guépéou (recrutés parmi les Russes blancs) qui sont en même temps des agents de la Gestapo. L'agent double fleurit dans ce milieu. Quoi qu'il en soit, qu'il s'agisse de la Gestapo, de la Guépéou (il semble bien que le Guépéou avait hier intérêt le plus actuel à la disparition de Navachine), qu'il s'agisse d'un agent double, c'est un fait que ces messieurs de la Gestapo et de la Guépéou font ce qu'ils veulent avec la police de Blum-Dormoy.

Récemment, le Guépéou a pu se permettre le cambriolage des archives de Trotsky. Aujourd'hui, c'est elle qui a très probablement assassiné Navachine. Mais Blum et Dormoy terrorisés laissent faire l'assassinat de leurs propres amis.

Pour notre part, nous sommes décidés à mettre un terme à l'activité de la Guépéou, qui menace avant tout les révolutionnaires. Nous saurons déjouer à temps certaines machinations et certains attentats.

Le laquais staliniste-bourgeois Sadoul...

Salit les grands écrivains révolutionnaires !

M. Jacques Sadoul, qui débuta, dans la révolution russe, comme mouchard d'Albert Thomas, ministre de l'impérialisme français, qui se signale par sa basse servilité à l'égard de la bureaucratie de Staline, vient de signer un article qui doit lui attirer le mépris définitif de tous les militants et de tous les écrivains honnêtes.

Il attaque notre ami Victor Serge et parle de son rôle dans l'affaire dite des « bandits tragiques », dans des termes destinés à exciter les bourgeois propriétaires et les vieilles douairières.

Ce faisant, M. Sadoul piétine tout ce qu'il sait de la vérité des faits, mais encore de la vérité telle que l'admettaient à l'époque les journalistes les plus réactionnaires et les plus antianarchistes.

L'écrivain réactionnaire *Maurice Garçon*, qui écrit, dans « Histoire de la Justice », un chapitre haineux contre les anarchistes, est obligé de dire : « Kilbachitche, Slave utopiste et rêveur, relevait le niveau des accusés. Celui-ci, purement théoricien, n'avait pas du moins trempé les mains dans le sang. »

Pourquoi Victor Serge a-t-il été condamné, en même temps que l'équipe de « bandits tragiques » ?

Uniquement parce qu'il était collaborateur au *Journal de l'Anarchie*, et parce qu'il a refusé de faire la moindre déclaration pour « se faire l'auxiliaire de la Justice répressive ». Il n'était pourtant pas même théoriquement partisan des méthodes de ses coaccusés.

En effet, il ne fait de doute pour personne (qu'on relise l'*Humanité* de l'époque, ainsi que le livre de Méric sur les bandits tragiques) que le rôle de Victor Serge (Kilbatchiche) a été non seulement très honorable, mais encore véritablement héroïque.

Il lui aurait suffi de dire : « Je n'ai rien de commun avec Garnier et Cie. » Affirmant déjà le courage, qui lui permettra de rester par la suite des années sous la répression stalinienne, sans capituler, il refuse de dire même cela !

Et c'est cet homme que l'ignoble laquais Sadoul (qui a fait des bassesses pour rentrer en France) vient salir !

Du mépris, et encore du mépris !

Au secours de « La Lutte » !

La SOUSCRIPTION pour les 10.000

1re Liste de souscription	233 »	2e Souscription des camarades de *Bourges*	100 »
Souscription d'un camarade de *Bourges*	50 »	J. M., en *Belgique*	10 »
Aulnay-sous-Bois	25 »	Sympathisant du 14e	5 »
L. Rolley, *Paris*	100 »	Souscriptions diverses à Schwartz, J.S.R., du 5e, *Paris*	400 »
Albert, *Paris*	20 »	Dubois, ancien barricadier de l'Orillon	2 »
Berger, *Paris*-12e	40 »	A *Lens*, pour aider *La Lutte*	10 »
Fuks, *Paris*	10 »	Souscription de postiers au Central	65 »
Camarade de Lens et de *Lille*	20 »	Total de la semaine	1.328 50
M. V., *Paris*-16e	9 »	Total général	1.561 50
Arras	34 50		
Pour venir en aide à *La Lutte*, anonyme, *Provins*	100 »		
Georges, à *Melay*	10 »		
Saint-Benoist de Carmaux (Tarn)	25 »		
Les Postiers du Central télégraphique à *Marseille*	55 »		
Marseille	5 »		

Dans le prochain numéro paraîtra le bilan de fin d'année de *La Lutte*, ainsi que les phalanges du mois de janvier qui se sont montées à 587 fr.

LA POLITIQUE SYNDICALE

Nos 15 % !

En prison les spéculateurs

La hausse du coût de la vie poursuit sa marche ascendante. Dévaluation du franc votée par les parlementaires du Front Populaire et augmentations de salaires arrachées de haute lutte par l'action directe de classe des travailleurs, sont autant de causes et de prétextes pour le patronat et la finance dans leur contre-offensive d'exploiteurs qui se traduit, en particulier, par la hausse constante des prix.

Déjà au mois d'octobre, l'année dernière, la hausse du coût de la vie atteignait le taux de 10 %. Aujourd'hui, elle dépasse les 20 %.

L'amélioration des conditions de vie des ouvriers et employés de l'industrie du Commerce, se trouve annihilée par la vie de plus en plus chère.

Depuis trois mois, les dirigeants des organisations syndicales ont entrepris des pourparlers pour obtenir 15 % d'augmentation des salaires. Nous sommes début février et rien n'est fait dans ce sens.

Entre temps est intervenue la fameuse loi sur l'arbitrage obligatoire, proposée par la C. G. T. et voulue par les députés du Front Populaire pour « assurer la paix sociale ». Mais cette loi est, dans les conflits actuels, une arme qui sert d'obstacle aux luttes ouvrières pour des revendications, telles que les 15 %.

Un surarbitre a été désigné en commun par la C. G. T. et la C. G. I. T., M. William Oualid, professeur à la Faculté de Droit. Ça fait une semaine.

Ainsi quand la hausse du coût de la vie aura atteint le taux de 25 %, la C. G. P. T. (organisation patronale) accordera 10 ou 12 % d'augmentation des salaires. Et le problème du réajustement des salaires au niveau du cût de la vie restera posé dans la réalité.

Toutes ces procédures, soi-disant de conciliation, s'avèrent en somme des procédures au service des patrons pour imposer aux ouvriers leur volonté d'exploiteurs capitalistes.

Les ouvriers sentent ce problème et cherchent une solution. C'est pourquoi à « Nos 15 % ! » les ouvriers et techniciens de chez Hotchkiss ont unanimement ajouté : « En prison les spéculateurs ! » responsables de l'augmentation du coût de la vie. Ce mot d'ordre doit être repris par tous les travailleurs.

Oui, en prison les spéculateurs de la vie chère ! Mais aussi : Contrôle des ouvriers *sur la production, sur l'établissement des prix de revient à l'usine,* Contrôle des paysans *sur le prix de revient des produits agricoles,* Contrôle des ménagères *sur les prix de vente des marchandises pour permettre de démasquer les spéculateurs, les profiteurs de la vie chère.*

Les ouvriers, employés, techniciens, alliés aux masses paysannes pauvres, s'engageront hardiment dans une lutte d'action directe de classe, comme en juin, *pour imposer leurs justes revendications au travers de leurs Comités de contrôle ouvrier et paysan en liaison régionalement et nationalement.*

C'est aux masses exploitées des villes et des champs de s'organiser pour la lutte de classes et à décider de leur sort et non aux dirigeants-bureaucrates qui se transforment en législateurs de la légalité bourgeoise.

Prenez garde aux capitulards !

Aux Militants de la Gauche Révolutionnaire et des J. S. de la Seine

Lorsque Pivert et Cie a capitulé, en se justifiant uniquement par des raisons statutaires (il était, lui, plus habile ! Il ne s'y laisserait pas prendre ! etc...), nous avons montré le caractères avant tout politique des exclusions des bolcheviks-léninistes et des J. S. R.

Dans la mesure où nous nous sommes empêtrés dans les questions formelles et statutaires, le guêpier où veut vous attirer la bureaucratie, nous avons contribué à jeter la confusion dans l'esprit d'honnêtes militants et fait le jeu des lâches capitulards.

Camarades, vous êtes devant une offensive politique implacable de la bureaucratie du parti. La bureaucratie, avec plus d'habileté dans les formes que les stalinistes, prépare la guerre de son impérialisme. Elle est à la tête du plus monstrueux budget de guerre de l'impérialisme, de la plus éhontée des exploitations et des répressions coloniales (dissolution de l'Etoile Nord-Africaine, etc...).

C'est pourquoi elle ne peut plus tolérer ce qu'elle appelle votre « désagrégation frationnelle ». En réalité, non seulement elle tolère, mais elle encourage les fractions de la bourgeoisie affairiste et policière à la Dormoy, des hommes du 2e bureau à la Salomon Grumback. Mais, pour vous, militants de gauche, défense de parler, au nom du chantage à l'unité !

Paul Faure et Salomon Grumback attaquent furieusement.

Ils créent la panique et menacent. « Il faut, dit P. Faure, donner au C. N. M. la mission d'épurer les J. S. et de se séparer des hommes avec qui il n'est pas d'accord. » Grumback : « Il faut choisir : ou l'on est trotskyste (et ceux-ci font une besogne criminelle dans beaucoup de pays, et même en France, pendant les grèves de juin, ils ont suscité avec la Gauche Révolutionnaire, beaucoup de mouvements faussement attribués aux communistes) où l'on est avec le parti. Cela peut aller jusqu'à des exclusions ? Peut-être. »

Aux attaques des social-patriotes, Marceau Pivert répond en se plaçant sur le terrain de l'unité (l'unité des contre-révolutionnaires et des révolutionnaires, de l'eau avec le feu) de la « démocratie du parti » (la démocratie pour les canailles, le baillon pour les militants honnêtes). En outre, il se réfugie dans le dos de Blum, lequel est assez habile pour faire marcher Paul Faure-Lagorgette en avant-garde dans le chemin de la répression, mais qui est l'artisan principal de la politique impérialiste, contre laquelle les militants n'ont pas le droit de s'élever sous peine d'être chassés.

Camarades, riches d'une expérience, nous vous avertissons par avance des dangers qui vous menacent dans des dangers qui vous menacent. Prenez garde ne pas vous laisser entraîner dans la voie de la capitulation ! Il n'y a pour vous qu'une seule voie : l'offensive publique contre le social-patriotisme, contre la préparation à la guerre, contre le blocus des armes et des volontaires contre larépression, et pour les mots d'ordre de la révolution socialiste. La C.A.P. se servira à nouveau des capitulards pour diviser et démoraliser les révolutionnaires. Aux révolutionnaires de serrer les rangs, et de poser hardiment le problème révolutionnaire sur son véritable terrain qui n'est autre que celui-ci : « A l'approche de la guerre, la vie en commun avec les social-patriotes est devenue impossible ». Il faut aux révolutionnaires une organisation propre, un parti. Vive le Parti Ouvrier Internationaliste ! Vive la IVe Internationale.

EN ESPAGNE, APRES LES TROTSKYSTES, LES ANARS ?

M. Thorez est allé en Espagne insulter les trotskystes et les anarchistes pour appuyer l'impérialisme de Blum, Eden, Azana qui prépare le compromis avec les fascistes contre les travailleurs.

Lire dans le prochain numéro de la « Lutte Ouvrière » :

« Arrêtez le compromis criminel !

« A bas la répression contre-révolutionnaire contre le P.O.U.M. et les anars ! »

13 Fusillés !

NOTRE ACTE D'ACCUSATION !

La tragédie des aveux est terminée.

13 fusillés, qui s'ajoutent aux 16 fusillés, qui s'ajoutent aux centaines de fusillés sans procès, de ceux « qui n'avouent pas », aux milliers de déportés, aux milliers et aux milliers de victimes du terrorisme stalinien !

Et déjà on annonce le douveau procès Boukharine-Rykov !

Le fait que Radek et Sokolnikov ne sont pas fusillés bien qu'ils aient « avoué » les mêmes crimes imaginaires que les autres, bien que l'acte d'accusation les charge comme les autres, s'explique par leur utilité pour le nouveau procès.

Le correspondant de « L'Œuvre » (pourtant nettement prostalinien) le fait remarquer dans le numéro du 2 février 1937. C'est Sokolnikov qui a « compromis gravement Boukharine et Rykov ». C'est Radek qui a « indiqué » que l'ancien rédacteur en chef du Journal Officiel était dans son intimité et a « avoué » qu'il se trouvait dans sa villa à l'occasion d'une entrevue avec un agent diplomatique étranger, en été 1931.

La comédie judiciaire, les faux, l'amalgame fabriqué de toutes pièces des espions avec les anciens compagnons de Lénine, les contradictions criantes de chacun de ces faux aveux, dont les principaux sont démentis par les faits, si ce n'est par toute une vie, tout cela sera mis en relief dans le détail dans notre **second Livre rouge.**

Dès maintenant, pour mieux suivre le mécanisme de ce monstrueux procès et pour nous borner aux faits essentiels, suivons l'ordre logique indiqué par notre camarade Trotsky dans ses principaux démentis publiés par la presse.

I

Je n'ai jamais donné d'instructions terroritstes !

Trotsky affirme : « Je n'ai jamais donné à qui que ce soit des instructions terroristes telles que celles énoncées au procès de Moscou. »

Le menchévik contre-révolutionnaire Vychinski n'a apporté aucune preuve.

Où sont les lettres ? Qu'on les produise, qu'on les publie, qu'on en montre le texte authentique !

Faute de pouvoir le faire, Vychinski affirme dans son réquisitoire : « La lettre où il parle de la nécessité d'écarter (ou liquider) Staline » et « l'article d'octobre 1933 où il déclare que la bureaucratie ne pourra être écartée que par la violence ». (**Huma** du 30-1-37.)

En somme, le dossier n'est pas plus riche que lors du procès Zinoviev. (Voir le **Livre rouge.**)

Rappelons que la lettre dont s'agit a été adressée publiquement au présidium du Comité central exécutif de l'U.R.S.S. et publiée dans la **Vérité** du n° 114. Cette lettre se termine ainsi : « Il faut enfin réaliser le dernier et pressant conseil de Lénine : écarter Staline. » (Citation du Testament de Lénine.)

C'est donc Lénine qui est un terroriste !

En ce qui concerne l'article d'octobre 1933, il s'agit d'un article où Trotski développe notre position sur l'U.R.S.S. Qu'on le publie intégralement, et surtout en U.R.S.S. ! Et qu'on ajoute notre thèse sur l'U.R.S.S. publiée dans le n° 1 de la revue **IV° Internationale.**

Ce qui est donc significatif, c'est qu'il n'y a que ces deux pièces qui ne prouvent **rien**, sinon que nous ne sommes pas des terroristes, mais des marxistes révolutionnaires.

Et les autres pièces accablantes, les autres lettres avouées par Radek, tous ces faux stupides, ridicules dont l'**Humanité** a publié de larges extraits, où sont-ils ? Ils sont simplement dans l'imagination fabuleuse de la Guépéou.

Notons une fois pour toutes, en ce qui concerne les textes et révélations (les lettres !), en un mot tout ce qui peut être — même s'il s'agit de faux fabriqués — considéré comme des éléments matériels de preuve, **que rien n'a été apporté aux débats publics** ! Rien !

L'envoyé du **Petit Parisien**, salué par P.V.C., fait à ce propos l'écrasante observation qui juge toutes les « preuves » :

« L'index menaçant dirigé vers les accusés, il (Vychinski) reprend tous les chefs d'accusations en accumulant les références aux révélations et aux confirmations apportées au cours de la séance secrète à laquelle, évidemment, aucun étranger n'a pu assister. »

Autrement dit : « Pour ce qui est des précisions, on ne juge qu'à huis clos ! » Les preuves qu'il fait jour ? Dans le tunnel !

Voilà pourquoi l'ambassade soviétique a refusé d'accorder même la plus minime garantie, c'est-à-dire le visa pour la présence au procès de deux avocats-députés (M° Philippe Serre et M° André Philip) qui n'ont pourtant rien de « trotskistes ».

Hitler n'avait pas osé aller si loin lors du procès du Reichstag !

Donc, aucune preuve pour le terrorisme individuel et pour les autres accusations.

En revanche, mille contre-preuves : toute la vie, toute l'œuvre, toute l'activité politique, littéraire de Trotsky.

Les actes de toute une vie, est-ce que cela compte pour détruire des actes imaginaires d'un « acte » d'accusation de la Guépéou ?

Et une accusation : 16 fusillés ! 13 fusillés !

Des centaines de fusillés qui n'ont pas avoué !

Voilà du terrorisme individuel !

II

« J'ai toujours été et je demeure un ennemi irréconciliable du fascisme allemand et du militarisme japonais. »

Trotsky ajoute : 3° **« Je n'ai eu l'occasion de rencontrer les représentants du Japon et de l'Allemagne que lorsque je fus membre du gouvernement soviétique ; depuis 1928 je n'ai eu aucun rapport avec un représentant de l'un ou l'autre de ces deux pays. »**

L'acte d'accusation et le réquisitoire parlent de contacts et « pourparlers avec Rudolf Hess » pour « la cession de l'Ukraine, liquider les kolkhozes, abandonner l'industrialisation, restaurer le capitalisme ».

Il est remarquable que « l'accusation », qui a fait état de ces soi-disant « pourparlers », n'ait pas voulu se hasarder à trouver même l'ombre d'une preuve, ou à la faire étayer par de faux témoins. Pour les « braves militants » qui commenceront à douter, la séance du « huis clos », avec ses révélations intimes, expliquera tout, a-t-on pensé, à la façon du « deus es machina ».

Si l'on cherche cependant de plus pres comment on a essayé de « justifier » ce point capital de l'accusation, on remarque que cette entrevue avait été évoquée à l'occasion du voyage de Piatakov à Oslo.

Or, nous savons par les démentis officiels et officieux que ce voyage et l'entrevue Piatakov-Trotsky **ne pouvaient avoir lieu, et n'ont jamais eu lieu.**

Donc, rien à l'appui de l'accusation monstrueuse de contacts avec Hitler. Rien à l'apupi de la même accusation des contacts avec les agents du Mikado.

Mais cette accusation également se réfute par toute une œuvre, toute une activité, toute une vie de militants et d'organisation.

Avant l'arrivée d'Hitler en Allemagne, la tactique des staliniens consistait à entretenir le chauvinisme allemand (plus nationaux qu'Hitler !), à soutenir que les social-démocrates étaient plus dangereux que les fascistes et à organiser des grèves en commun avec les hitlériens.

Trotsky montrait ce qu'avait de criminel cette tactique, et lui opposait le front unique prolétarien d'organisation à organisation, de la base aux chefs.

A ce moment-là Trotsky était qualifié par Staline d'agent de la social-démocratie et de Brüning.

Nous donnons dans notre brochure « Que s'est-il passé en Allemagne ? » des centaines de citations de l'époque qui établissent irréfutablement comment le stalinisme a fait le lit d'Hitler en Allemagne. Depuis l'arrivée d'Hitler en Allemagne, la totalité des dirigeants communistes (sauf Thaelmann) s'est réfugiée à Moscou, mais les bolchéviks-léninistes ont continué dans l'illégalité la lutte implacable contre la Gestapo, et on peut dire, d'après les informations qui nous parviennent, qu'en Allemagne les trotskystes sont aux premières lignes de la lutte antifasciste et reçoivent les principaux coups de la répression féroce de la Gestapo.

III

« Je n'ai jamais eu la moindre relation avec Radek depuis 1928. Je n'ai jamais eu la moindre relation avec Romm, le prétendu intermédiaire entre Radek et moi. »

La liaison avec Romm doit expliquer le contact entre Radek et Trotsky.

Mais qui est ce Romm ? C'est un témoin providentiel et exceptionnel ! Il participa, dit le compte rendu, « activement à l'organisation trotskyste contre-révolutionnaire et fut au courant des buts criminels du centre parallèle ».

Mais, dans ce cas, pourquoi n'est-il que témoin ?

Drôle de témoin ! Un témoin de la Guépéou !

Il ne pouvait y avoir aucun contact entre les trotskystes et Radek qui en capitulant dès 1928-29, avait dénoncé et fait fusiller Blumkine, qui depuis s'était conduit comme le pire des antitrotskystes par toute son activité politique et journalistique.

Radek, en qualité de rédacteur diplomatique, était sous la surveillance constante de la Guépéou. Des fameuses lettres à Radek il n'est parlé que dans « les aveux » !

Pour quiconque connaît l'opposition, l'idée même d'une liaison ultérieure des trotskystes avec Radek est une absurdité !

IV

« Je n'ai jamais recommandé et jamais je n'aurais pu le faire, des crimes aussi absurdes et aussi monstreux que le sabotage des industries, la destruction des voies ferrées et l'extermination des ouvriers. »

Staline, en forgeant de telles accusations, montre l'extraordinaire mépris qu'il a pour les ouvriers du monde.

Bien entendu, là non plus, pas l'ombre d'une preuve matérielle, apportant le lien entre la cause et les faits, comportant une recommandation de Trotsky, pour l'organisation du sabotage, les coups de grisou, la préparation des 3.500 déraillements.

Quelle gageure gigantesque et criminelle, que de vouloir faire croire à l'opinion publique que les ex-oppositionnels devenus laquais de Staline et placés à la tête de l'industrie lourde et des transports, passaient leur temps — sous la surveillance directe de la Guépéou — à organiser le sabotage de leur propre activité !!! A plus forte raison pour les vrais trotskystes.

Au contraire, l'activité, tous les documents politiques de Trotsky, tous les articles de l'opposition (la plateforme de l'opposition, les résolutions de nos congrès e livre **La Révoution trahie** établissent irréfutablement que les malfaçons, les accidents multiples sont les résultats des méthodes de bluff et d'aveturisme, combinés à la renaissance des méthodes d'exploitation d'esprit capitaliste par quoi se caractérise la politique de la bureaucratie stalinienne.

Toute l'activité quotidienne des trotskystes réfute l'accusation stalinienne et la retourne contre la bureaucratie. Celle-ci a besoin d'alibis pour expliquer ses propres crimes. Les inquisiteurs du moyen âge invoquaient le diable et les ensorcelés ! La bureaucratie invoque le trotskysme ! Le trotskysme est le « diable » des temps modernes !

V

Le voyage de Piatakov

« Piatakov n'est jamais venu me voir en Norvège et je n'ai eu avec lui aucune conversation. »

Le « complot », les « instructions », la « collusion » de Trotsky avec les soi-disant « trotskystes » en réalité capitulards étaient basés sur l'entrevue Trotsky-Piatakov. C'était sur ce point essentiel, la pièce de résistance de l'accusation !

Mais, comme on le sait déjà (voir notre numéro spécial de **Révolution**), il est désormais établi officieusement, et officiellement — voir le communiqué officiel dans l'article page 2 de l'**Huma** — que nous nous trouvons en présence d'une invention de la Guépéou (avouée évidemment par Piatakov !).

Des journalistes de toutes nuances, le gouvernement norvégien, les autorités norvégiennes, des témoins non trotskystes qui se trouvaient à l'époque près de Trotsky, démentent et prouvent. **Ainsi ils accusent la Guépéou d'une manière écrasante !**

Du temps de l'affaire Dreyfus, un fait de moindre importance avait suffi pour faire reviser tout le procès !

Mais nous sommes en régime stalinien, le régime « le plus démocratique du monde » !

VI

« Parmi les dix-sept accusés, je me souviens seulement de sept : Piatakov, Radek, Sokolnikov, Serebriakov, Mouralov, Drobnis, Bougoulavsky. Je n'ai jamais eu de rapports avec aucun d'entre eux durant les années de mon exil, pas plus que je n'ai eu de contact politique ou personnel direct ou indirect avec eux. »

Seule l'entrevue Piatakov-Trotsky a été invoquée, et pour le surplus on se borne à invoquer des lettres, sans en montrer une seule. On parle de la politique et des instructions de Trotsky, mais on ne cite pas un article du Bulletin russe des Bolchéviks-Léninistes, où Trotsky a écrit des centaines d'articles qui prouveraient exactement le contraire des instructions et directives qu'on lui prête.

Notons que tous les accusés étaient d'anciens oppositionnels, ayant capitulé, et ayant prouvé leur capitulation par une action antitrotskyste militante par la plume, par la parole, par les services quotidiens à Staline. Ils étaient à des postes responsables, sous la surveillance directe de la Guépéou !

Seul Mouralov, militant glorieux de la Révolution de février et d'octobre, n'avait pas formellement capitulé. Mais il avait cessé depuis 1928 toute espèce de liaison avec les trotskystes et il vivait, tantôt en déportation, tantôt en prison. Mouralov, qui a été fusillé comme « organisateur et exécuteur direct » (sic) des attentats, aurait agi en quelque sorte sous l'œil bienveillant de ses gardiens !

Il en est de même pour les anciens compagnons de Lénine assassinés pour « avoir organisé et dirigé en personne » (sic) les attentats, sabotages, actes de trahison, etc. !

Voyez-vous Piatakov, commissaire à l'industrie lourde, se déplaçant pour organiser savamment un coup de grisou, avec la séquelle d'agents de la Guépéou qui l'escortaient ?...

L'**Humanité**, en reproduisant cyniquement les accusations de Staline, montre quel mépris extraordinaire elle a pour les ouvriers qui la lisent.

Ce faisant, les staliniens portent à l'U.R.S.S. des coups terribles !

VII

« Les noms des dix autres accusés ne me disent absolument rien, et si parmi eux se trouvent des agents de la Gestapo je l'ignore complètement. »

Tous les procès staliniens contiennent l'amalgame classique entre des militants anciens bolchéviks dont Staline veut se débarrasser par l'assassinat, et d'authentiques agents de la Gestapo, ou de l'ennemi de l'heure (en 1931, il s'agissait d'agents de la France ou de l'Angleterre).

Cet amalgame, même les journaux les plus favorables aux staliniens pour des raisons diplomatiques, l'ont reconnu. Le **Temps**, l'**Œuvre** ont noté qu'à côté des révolutionnaires honnêtes se trouvaient d'authentiques espions ou bandits, qui n'avaient rien à voir avec eux.

C'est d'ailleurs le système « classique » de l'amalgame, mais très perfectionné par le stalinisme.

Chaque procès staliniste contient un tel amalgame !

Le Thermidor français a montré aussi de tels amalgames, où l'on voyait des Jacobins révolutionnaires traduits et fusillés en même temps que des bandits ou des agents de Coblentz.

Chez Staline, les agents de la Gestapo sont graciés, comme Strickling à Novosibirsk, à condition qu'ils deviennent des agents doubles. Mais Staline ne tient pas toujours ses promesses !

⁂

LE VERITABLE SENS DU PROCES

Les seules preuves juridiques de l'assassinat par Staline des militants survivants de la direction bolchévik, innocents des crimes qu'ils ont avoué, sont écrasantes et indéniables pour tout militant sérieux.

Mais ce ne sont pas les questions juridiques qui importent tant. Le procès est un procès d'envergure politique mondiale. Il ne s'agit ni plus ni moins que de la préparation à la guerre ! Les articles ignobles de P.V.C. et de Cachin à eux seuls en font foi. Staline n'a pas voulu seulement tenter de briser par la terreur toute velléité d'opposition, à l'intérieur de l'U.R.S.S., mais encore il veut casser les reins à l'avant-garde révolutionnaire qui s'oppose à l'impérialisme en France, en Belgique, en Espagne et dans le monde.

Le défaitisme révolutionnaire est par avance assimilé à l'espionnage au profit d'Hitler.

De même le défaitisme de Lénine était considéré par les contre-révolutionnaires de l'époque comme de l'espionnage au profit du kaiser.

Que l'on sache que ces monstrueuses provocations sans précédents, d'une telle envergure mondiale, n'ont pas ébranlé un seul dixième de seconde **la fermeté politique de notre organisation, qui maintient implacablement sa ligne intransigeante de lutte contre la guerre et contre « l'Union de la Nation française »** (Union sacrée 1937).

Mais pas davantage, les véritables trotskystls défaitistes contre l'impérialisml ne seront des défaitistes en U. R. S. S., ainsi que veut le faire croire la fable grotesque du stalinisme.

Voici notre position (Thèse sur l'U.R.S.S.) :

« L'avant-garde prolétarienne mondiale soutiendra dans la guerre l'U.R.S.S. malgré la bureaucratie parasitaire et le négus non couronné du Kremlin, parce que le régime social de l'U.R.S.S., avec toutes ses déformations et tous ses ulcères, représente un énorme pas en avant en comparaison avec le capitalisme pourrissant.

La défaite d'un pays impérialiste dans une nouvelle guerre conduirait à l'effondrement non seulement de sa forme étatique, mais aussi de son fondement capitaliste, par conséquent, au remplacement de la propriété étatique.

La défaite de l'Union Soviétique signifierait non seulement l'effondrement de la bureaucratie soviétique, mais aussi le remplacement de la propriété étatique et kolkhozienne, par le chaos capitaliste. Le choix de la ligne politique est dicté dans ces conditions de lui-même. » (Voir n° 1 **Revue IV° Internationale.**)

⁂

ET LES AVEUX ?

Depuis que la lutte entre l'opposition et le stalinisme existe, et qu'il y par conséquent des capitulations, elles se sont toujours déroulées selon le même mécanisme.

Compromis entre Staline et les capitulards. Ces derniers avouent et imputent les pires crimes au « trotskysme ». Moyennant quoi ils obtiennent certaines compensations : rester dans le Parti, avec l'espoir du redressement, avoir un poste administratif ou technique où se rendre utile. Souci de servir jusqu'au bout, à leur manière.

Cette fois-ci, tout comme lors du dernier procès, le mécanisme de la capitulation a revêtu des formes beaucoup plus dramatiques. Mais il n'a pas pour cela cessé de fonctionner selon la même logique interne. Ce côté dramatique et tragique n'empêche pas la politique de la capitulation de s'exprimer, il lui donne au contraire une expression plus aiguë. Le compromis devient : « Contre les aveux, la vie sauve. » Compromis avec Staline. Mais Staline ne tient pas ses promesses. Zinoviev, Kamenev, etc., sont fusillés.

Cette fois-ci, les sceptiques ont déclaré : « L'explication ne vaut plus, car ils seront eux aussi fusillés, ils le savent. Il n'y a pas de compromis ! » Mais la réalité prouve qu'il y avait des compromis divers. Et que Radek et Sokolnikov y ont cru, et en ont bénéficié provisoirement, parce qu'ils sont utiles pour les nouveaux crimes, en préparation...

Les autres ont été trompés comme les premiers, dont ils ignoraient le sort.

Et pourquoi ne parle-t-on pas des véritables trotskystes qui eux n'avouent pas, et pourrissent dans les isolateurs, sont torturés ou fusillés dans le dos.

Mais le système est fragile.

Il suffit de prouver que l'accusé a fait un faux aveu, pour qu'il s'effondre.

Or, au moins sur un point décisif (entrevue Trotsky-Piatakov), nous avons prouvé que Piatakov avait fait un faux aveu.

⁂

CONCLUSION

Encouragé par la mollesse de l'opinion ouvrière honnête, Staline prépare de nouveaux crimes.

Par Radek et Sokolnikov, il va faire accuser, puis fusiller Rakovski, Boukharine, Rykov.

Camarades, toute l'avant-garde est responsable de la vie de ces hommes, qui malgré leurs capitulations actuelles, ont contribué, aux côtés de Lénine et Trotsky, à faire la première Révolution prolétarienne victorieuse !

Il faut agir et cette fois-ci les sauver.

Comment ? En exigeant inlassablement une impartiale Commission Internationale d'Enquête devant laquelle Trotsky pourra s'expliquer, et qui pourra se rendre en U.R.S.S. !

En continuant la lutte révolutionnaire contre l'impérialisme et le stalinisme ! En renforçant les rangs révolutionnaires !

Au fur et à mesure que nous développerons l'avant-garde, le stalinisme criminel reculera. IL FAUT LE FAIRE RECULER EN DEVENANT UNE FORCE !

POUR COMPRENDRE LE PROCES DE MOSCOU, LE TROTSKYSME ET LE STANILISME

Nous sommes pauvres et, dans notre modeste journal de quatre pages, petit format, qui n'a pu paraître la semaine dernière, faute de ressources, nous ne pouvons donner de longs documents théoriques, ou historiques, d'études. Nous sommes obligés de nous borner à un rapide commentaire de l'actualité.

C'est pourquoi nous devons conseiller à tous nos lecteurs, s'ils désirent être mieux informés, mieux documentés, de se reporter à nos livres et à nos brochures.

Voulez-vous avoir une explication de la mise en scène, des aveux, des méthodes de la Guépéou, des faux, des crimes, achetez et lisez Le Livre Rouge, *par Léon Sedoff. En vente, 4 francs à notre service des Livres (Edité par le P. O. I.).*

Vouelz-vous avoir une explication systématique du bolchévisme, du trotskysme opposé au stalinisme, de notre position en U. R. S. S., une explication marxiste du thermidor stalinien, des procès, des capitulations ? Demandez à notre Service de Librairie « La Révolution trahie », de Léon Trotsky. (En vente, 15 *francs). Demandez aussi la brochure de Léon Trotsky sur « L'assassinat de Kirov et la bureaucratie stalinienne ». (En vente,* 3 *francs.)*

Voulez-vous avoir un exposé clair et synthétique de ce qu'est le stalinisme ? Lisez « De Lénine à Staline », de Victor Serge. Voulez-vous connaître la plateforme programmatique et d'action de notre mouvement dans la période présente ? Demandez notre numéro 1 *de la Revue IV° Internationale.*

Nous publierons incessamment en brochure des documents plus actuels sur le dernier procès de Moscou, un deuxième Livre Rouge.

LA SEMAINE PROCHAINE :
Lire le premier article de
LEON TROTSKY
sur les Procès de Moscou.

Le Gérant : AIACHE.

Carré-Pierson, 35, boul. Strasbourg
Paris-10e

LYON
Comité pour l'Enquête sur le Procès de Moscou
P.O.I. J.S.R.
Régions du Sud-Est
GRAND MEETING
Lundi 8 février, à 21 heures
A l'Unitaire : 129, r. Boileau
Lyon-6 arrond.
CONTRE LES ASSASSINS DE MOSCOU
ORATEURS :
Henri Colliard
secrétaire régional du P.O.I.
André Philipp dép. du Rhône — **Prof. Elmery** de la L.D.H.
Gérard Rosenthal
avocat de Léon Trotsky
Un camarade anarchiste prendra la parole

COLOMBES
Rayons du **P.O.I.** et des **J.S.R.**
MARDI 9 FEVRIER
à 20 h. 30
Châlet du Cycle
52, boul. de Valmy, **Colombes**
GRAND MEETING
Nous accusons Staline.
Ce que sont
Ce que veulent
Où vont les Trotskystes ?
Orateurs :
P. NAVILLE D. ROUSSET
FRED ZELLER